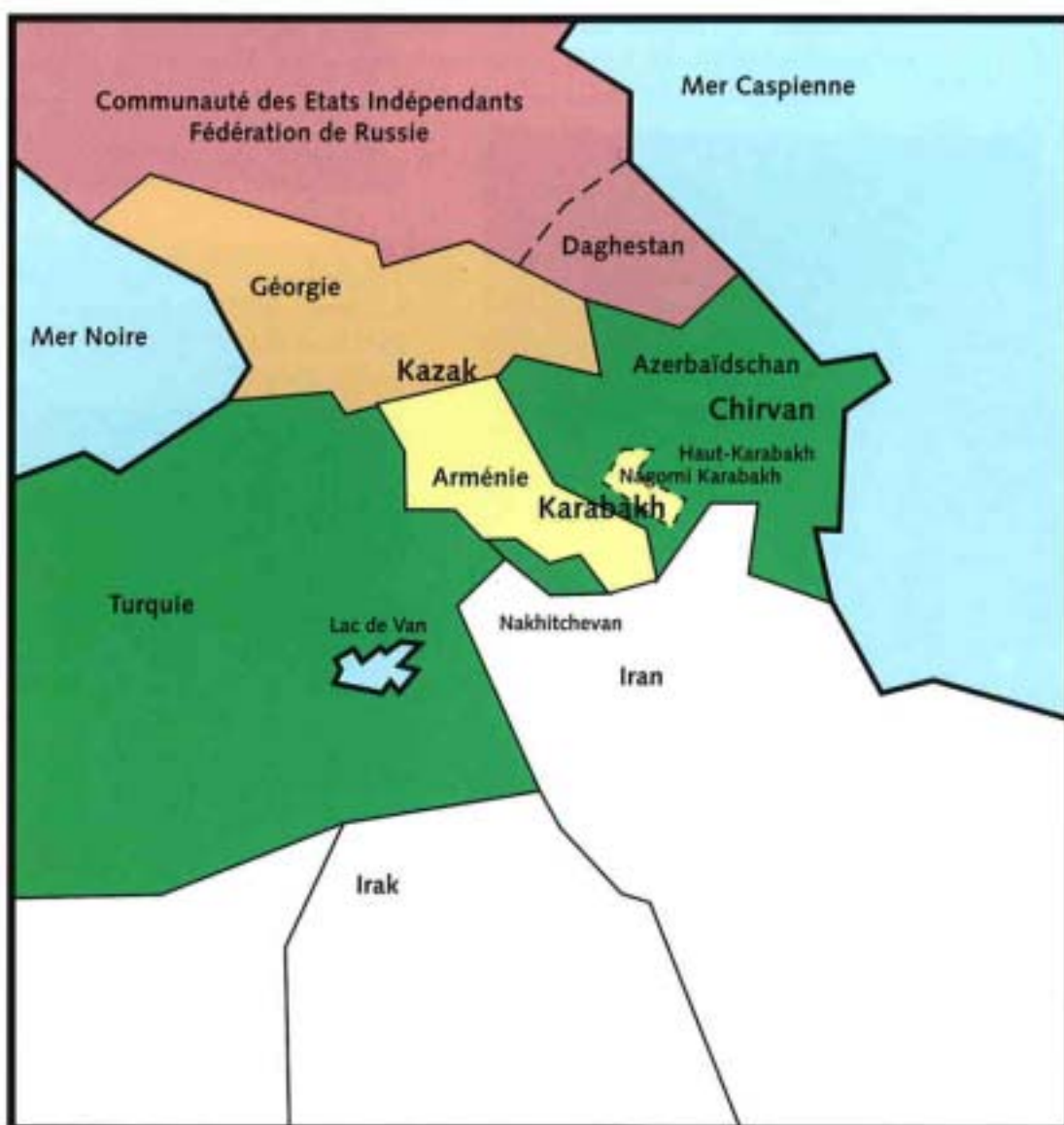


Les caucasiens hier et aujourd'hui

Pour ne pas trop allonger la partie historique de ce reportage, nous concentrerons notre propos sur la fin du 19ème siècle et le début du 20ème, période particulièrement intéressante pour l'amateur. Les oppositions ethniques, religieuses et culturelles qui caractérisent cette époque ont marqué la production de tapis. Les changements politiques et les différences climatiques l'ont aussi influencée.



La plupart des Caucasiens exposés dans nos magasins sont des pièces anciennes, nouées selon les méthodes ancestrales à la maison ou sous la tente. Cette production, très abondante au début de ce siècle, a diminué régulièrement pour céder la place à un travail de manufacture institué par le régime soviétique. Ces tapis d'atelier, noués sur des métiers métalliques par des employés d'état, ont les mêmes dessins que les pièces anciennes mais leur régularité presque mécanique, leurs couleurs uniformes les distinguent au premier coup d'oeil des chatoyantes créations d'antan. Politiquement, la fabrication des tapis s'étend sur quatre républiques: l'Arménie, l'Azerbaïdjan, le Daghestan et la Géorgie.

Les provenances anciennes

Il est impossible de les classer selon les régions politiques car les zones

de productions sont souvent à cheval sur les frontières. Les principales origines sont:

Les Kasaks

Le village de Kasak, situé aux confins ouest de l'Azerbaïdjan, a donné son nom à toute une catégorie de tapis noués sur des terres montagneuses s'étendant de Tbilissi au nord au lac Sevan au sud. Ces ouvrages exécutés dans des endroits reculés de la montagne ne se distinguent pas par leur finesse. Par contre, leurs grands motifs géométriques, leur belle laine soyeuse et la fraîcheur incomparable de leurs coloris leur confèrent un charme certain. Dans la région de Kasak, il faut encore mentionner les provenances suivantes: Lori-Pambak, Karachov, Sevan, Fachralo, Borjalou, Shoulaver, Lambalo Shikli et Gandja (actuellement Kirovabad) situé au sud-est de Kasak.

Les Shirvans

Cette région située en Azerbaïdjan, à l'ouest de Bakou, fournit des tapis plus fins que les Kasaks. Leur structure comporte une trame simple, un noeud plat et des chaînes en laine mélangée brun-beige. Longtemps, on a englobé sous cette dénomination les tapis de Kouba, de Bakou et du Daghestan, à cause de la ressemblance de leurs motifs. Actuellement on aime bien indiquer l'origine précise d'un tapis.

La dénomination générale de Shirvan sera donc souvent remplacée par: Akstafa, Marasali, Bidjov, Chila, Bakou et Sourakhani.

Les Koubas

En remontant de Bakou le long de la mer Caspienne, on rencontre, sur le versant nord du Caucase, le pays de Kouba.



*Kazak Fachralo, 180 x 122 cm
noeuds symétriques sur laine, fin du XIXème siècle*



*Kazak Sewan, 244 x 173 cm
noeuds symétriques sur laine, fin du XIXème siècle*



*Gendje 200 x 130 cm
noeuds symétriques sur laine, fin du XIXème siècle*



*Chirvan Marasali 198 x 111 cm
noeuds symétriques sur laine,
daté de 1910*



*Chirvan 297 x 152 cm
noeuds symétriques sur laine,
début du XXème siècle*



*Kouba 209 x 118 cm
noeuds symétriques sur laine,
fin du XIXème siècle*

Cette région englobe des provenances célèbres comme: Perepedil, Tchi-tchi, Konagkend, Karagashli, Seychour, Gymyl et Zejwa. Le noeud du Kouba est incliné à 45° grâce à une trame double. La chaîne est en laine brune et un point de chaînette en laine bleue termine très joliment les deux extrémités du tapis.

Les Daghestans

En remontant encore plus haut sur les rives de la mer Caspienne, on parvient dans la province du Daghestan, dont la production présente de grandes similitudes avec celle de Shirvan.

Le Daghestan est réputé pour ses tapis de prière très fins, pour ses Lesghis à motifs en étoile et pour l'abondante production de la ville de Derbent.

Les Karabaghs

Ce vaste territoire montagneux s'étend du lac Sevan à la mer Caspienne tout le long de la frontière iranienne.

On comprend, dès lors, la forte influence persane que trahissent les motifs des Karabaghs. On observe aussi parfois des dessins d'influence française sur des grands tapis confectionnés probablement pour l'aristocratie moscovite. Si la structure des Karabaghs se rapproche de celle des Kasaks, leur velours est plus mince et leur laine un peu moins soyeuse.

Shousha, Djelaberd, Chondsoresk, Talish, Moghan, Lenkoran et Chaily sont les origines les plus connues.

Les provenances de l'époque soviétique

Depuis l'apparition d'ateliers situés dans les centres importants, les appellations anciennes sont devenues des noms de qualités ou de dessins. Chaque république a son propre système de dénomination.

Les tapis du Nord-Caucase et de Sibérie ne font pas partie du Caucase proprement dit mais ils ont toujours été vendus sous le nom de

Kasak. Les principaux lieux de production sont: Piatigorsk et Kabarda pour le Nord-Caucase, Omsk et Kanashin pour la Sibérie.

L'importation des tapis pendant la dernière décennie

Le régime soviétique n'a jamais autorisé le marché libre des tapis caucasiens. Il en avait organisé la distribution par des canaux officiels, exclusivement. Le gouvernement d'URSS écoulait la marchandise exclusivement par une seule société, Novoexport, qui la distribuait aux grands importateurs étrangers comme par exemple la Deutsch-sowietische Handels GmbH, qui vendait les tapis disponibles sur le marché allemand.

Je me souviens bien, lorsqu'à la foire de Francfort, les acheteurs essayaient de découvrir quelques merveilles parmi l'offre parcimonieuse des rares propriétaires de marchandise

russe. Dans ces conditions, le prix ne jouait pas un très grand rôle. Avec l'éclatement de l'empire russe, cette situation s'est fondamentalement modifiée; les particuliers ont pu exporter eux-mêmes leurs tapis et leurs tissages anciens. En avion ou en voiture, ils se sont rendus dans les pays voisins, en Iran ou en Turquie et ont écoulé leurs marchandises dans les bazars locaux. A Istanbul, on a même réservé un terminal entier pour ces "touristes" à grandes valises. Par ce canal, nous avons pu nous fournir en Caucasiens anciens à des prix très avantageux. Evidemment, ces tapis ne se comparent pas aux pièces vraiment anciennes, en parfait état et recherchées par les collectionneurs. Depuis l'Exposition universelle de Vienne à la fin du siècle passé, les européens et les américains se sont toujours passionnés pour les beaux caucasiens. Ces tapis plus anciens et recherchés



Seychour 361 x 274 cm tissage à enrobement, daté 1926

apparaissent régulièrement dans les grandes maisons de ventes aux enchères et chez quelques commerçants spécialisés. Les bonnes pièces ont évidemment gardé leur valeur.

Déchiffrez les dates sur les tapis

Chez certains nomades et villageois, les tapis servent de jalons dans l'histoire familiale. En plus du nom de celui ou celle qui l'a noué ou commandé figure souvent la date de sa confection. Cette information est évidemment très précieuse pour aider à déterminer l'âge d'un tapis.

Ces dates peuvent être écrites dans deux écritures différentes, la nôtre ou l'écriture arabe. Dans notre écriture, ces dates utilisent le calendrier chrétien. Ces tapis ont soit été noués par des chrétiens, généralement arméniens, soit de façon plus générale dans un pays qui a adopté notre système de datation comme la Turquie d'après la révolution d'Ataturk.

En cas de date utilisant l'écriture arabe, le problème est plus complexe. Si ces dates ont toutes pour point de départ l'hégire (622 de notre ère, fuite de Mahomet de la Mecque vers Médine), elles utilisent par contre soit l'année solaire soit l'année lunaire. L'année lunaire est plus courte que l'année solaire de 1/33ème.

Donc si pour un arménien, nous sommes en 1995, pour un musulman qui utilise l'année solaire, comme l'Iran depuis le début de ce siècle, nous sommes en 1373 (1995 - 622). Pour les pays musulmans utilisant l'année lunaire, il faut ajouter

| | | | | | | | | | | |
|------|-----|----|----|----------|---------|---------|------|--------|-----|-----|
| . | ۱ | ۲ | ۳ | ۴ | ۵ | ۶ | ۷ | ۸ | ۹ | ۱۰۰ |
| 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 100 |
| sefr | jäk | do | sé | tschâhâr | pândsch | schêsch | häft | hâscht | noh | sad |

De haut en bas:

écriture islamique, chiffre arabe et nombre en persan

une année tout les 33 ans, nous sommes donc en 1414-1415 (1373 + 1373 / 33). La différence est donc d'une quarantaine d'années, quantité non négligeable dans l'estimation d'un tapis.

Comment savoir quel système a été utilisé? En règle générale, les tapis caucasiens utilisent l'année lunaire, les tapis iraniens du siècle passé également. Les tapis iraniens du début du siècle peuvent utiliser les deux systèmes selon les tribus, actuellement ils utilisent tous l'année solaire.

Ne vous fiez cependant pas trop aux dates; il est très facile de rajouter une date fantaisiste sur un tapis ou, ce qui est plus fréquent, transformer un trois en deux en remplaçant un seul noeud (le tapis de 1350 est soudain de 1250). Dans de nombreux autres cas, une noueuse illettrée a recopié un ancien tapis familial dans son intégralité, y compris la date qui apparaît alors souvent à l'envers; il est en effet plus facile de recopier un tapis en le regardant depuis dessous, son dossier étant plus lisible.

De quel pays viennent maintenant les tapis "russes"

Nous avons coutume de parler de bocchara russe ou de chirvan russe,

mais depuis l'éclatement de l'URSS, de quel pays viennent maintenant ces tapis?

De façon générale, on peut dire que la CEI (Communauté des Etats Indépendants) regroupe, dans la région qui nous intéresse, les états qui faisaient partie de l'empire russe avant le règne de Pierre le Grand. Seul les tapis du Daghestan, au nord du Caucase, peuvent donc encore être qualifiés de russe.

Le restant des tapis du Caucase est noué principalement dans les trois républiques de l'Azerbaïdjan, de l'Arménie et de la Géorgie.

Les bocchara sont quant à eux principalement originaires de la république du Turkménistan.

Malheureusement les frontières ne sont certainement pas encore entièrement stabilisées. Le Haut-Karabagh, enclave peuplée par des arméniens mais située en Azerbaïdjan revendique son rattachement à l'Arménie. La guerre fait rage depuis quelques années et les arméniens ont conquis un couloir qui rattache cette province perdue au reste de l'Arménie.

Les pays turcophones se sont regroupés au sein du T6 qui regroupe la Turquie, l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, le Kirghizistan,



1331 en datation islamique lunaire
1913 dans notre datation



1225 en datation islamique lunaire
1810 dans notre datation



datation arménienne 1936



Kazak de Yagcibedir en Anatolie de l'Ouest, Turquie

l'Ouzbékistan et le Turkménistan, afin de résister à la poussée des slaves.

Qui noue de nos jours de beaux tapis à motifs caucasiens

Le système soviétique n'était certainement pas le meilleur pour assurer la pérennité de cet art populaire qu'étaient les tapis du Caucase. Les tapis noués dans les ateliers d'état ont perdu toute originalité, spontanéité et grâce. Si les motifs traditionnels subsistent, l'esprit est totalement absent. La demande pour ce genre de tapis étant forte, diverses productions ont été organisées dont les plus intéressantes furent celles de Roumanie et plus récemment celles de Turquie.

La région de Kars dans l'Est de l'Anatolie fournit toute une gamme de tapis destinés à remplacer les Kazak avec leurs célèbres dessins à bouclier (Sewan), à aigles (Tchela-berd) ou à nuages (Tchondoresk). Les tons sont sombres, les bruns et les verts dominant.

Plus récemment, sur les monts Yündag, dans la région de Bergame, une production très prometteuse a vu le jour. Les anciennes techniques sont respectées pour la filature, la teintu-

re, le nouage et les finitions. D'importantes recherches ont été entreprises pour retrouver les plus beaux dessins du siècle passé. Contrairement aux Kars, ces tapis n'essaiment pas de paraître anciens mais comptent sur le temps pour patiner leurs merveilleuses couleurs d'origines végétales.

Jacques Gans
Edi Kistler
Alain König



Kozak Yayla 260 x 204 cm production récente de la région de Konya, Turquie



Bordjalou Yayla 160 x 143 cm production récente de la région de Konya, Turquie